

ANNALES ILLUSTRÉES

DU CERCLE ARTISTIQUE

de Tournai



H. DELCOURT



LE SALON

DE

1908

24^e EXPOSITION

du 13 Septembre au 5 Octobre





TOURNAI

VASSEUR-DELMÉE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

H. DELCOURT

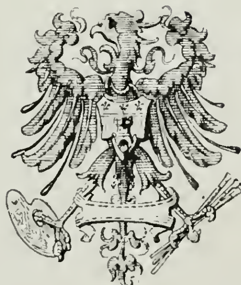
LE SALON

DE 1908

24e Exposition du Cercle Artistique de Tournai

du 13 Septembre au 5 Octobre

TREIZE REPRODUCTIONS EN PHOTOGRAVURE



TOURNAI

VASSEUR-DELMÉE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARU PRÉCÉDEMMENT :

LE SALON DE 1906 — LE SALON DE 1907

—

Deux brochures illustrées à 50 centimes

LE

SALON DE 1908

I

Le Salon de Tournai qui pour la vingt-quatrième fois ouvre ses portes au public, n'a rien à envier à ses prédécesseurs, quant à la quantité des œuvres exposées. Nous y trouvons deux cent soixante-onze tableaux, cent quatre-vingt neuf aquarelles et lavis d'architecture, quarante-cinq numéros de sculpture et soixante spécimens d'art appliqué, — au total cinq cent soixante-cinq œuvres. Tout cela a été mis en place avec un goût et un tact qu'il est impossible de ne pas constater et qui font honneur à la commission administrative.

L'ensemble est d'une bonne moyenne et les morceaux intéressants sont assez nombreux pour que le Salon reste à la hauteur de la réputation qu'il s'est légitimement acquise.

La première toile qui attire notre attention est l'*Ouvrier* de M. Lefebvre; représenté en grandeur

nature, il est traité de façon un peu sommaire et superficielle, dans un ton uniforme, comme si c'était une étude fragmentaire pour une vaste composition. L'impression est juste et personnelle. M. Prat nous montre en neuf esquisses vivement enlevées, mais d'une couleur un peu terne, des coins pittoresques du vieil Anvers. La *Barque en réparation* de M. Van den Acker est une belle étude de plein soleil sur la plage, exempte de banalité. M. Ista a tout à côté des roses délicates, bien assorties avec les vieilles étoffes aux tons exquisement passés qui leur servent de fond.

Dans son *Vieux Coin de Bruges* M. Englisch harmonise avec sentiment des gris de cendre, des rouges salis, des verts atténués qui expriment tout le recueillement inclus entre les murs de la cité morte. Mme Ransy a bien senti la mélancolie de son *Etang marécageux*; le *Marais en Campine* de M. Van Doren, d'une couleur plus chaude, est traité dans une note poncive. Même observation à propos du *Benedicite* de M. de Chestret, qui cependant ne manque pas de qualités.

M. de Clerck a une bonne étude de chevaux, les bêtes, bien dans l'atmosphère, sont saisies en des attitudes pleines de naturel. Remarqué à côté une impressionnante *Forte marée* de M. Vanden Berghe. Le *Retour des barques en Bretagne* de M. Paulus, bien observé, est présenté de façon originale. M. Cran nous montre sous le titre la *Guitariste* une aimable fantaisie dans laquelle il marie les bleus, les jaunes et les rouges avec une richesse de coloris qui nous a rappelé Vanaise.



DE CLERCK - Fardiers au repos

Voici une excellente *Tête d'étude* de M. Ghequière enlevée avec vigueur; Mlle Rops a délaissé les fleurs pour les accessoires : ses souvenirs du Congo — fétiches, armes, drapeaux — groupés avec goût, sont traités par un pinceau souple et d'une jolie habileté.

M. Reding a un portrait consciencieux et sobre, où rien n'est sacrifié à la virtuosité. Il y a de la recherche et de l'originalité dans celui de Mlle Brohée.

Mlle Frasez que nous nous souvenons avoir remarquée aux précédentes expositions, nous donne cette année une solide *Etude de plein air* travaillée en pleine pâte avec une grande sûreté de main.

M. Schoonart a vu *chez le jardinier* quelques pots de geraniums et de fuchsias qui ont tenté ses pinceaux. Arrêtons-nous devant le *Portrait de M. Ducro* vigoureusement peint par M. De Jonckeere, un peu dans la manière de M. Dewinter, le maître lillois que nous trouvons plus loin, représenté par un excellent *Portrait de sa fille*.

Les *Foins* de M. Hellembrandt donnent l'impression d'une vaste plaine campagnarde s'étendant à l'infini jusqu'à l'horizon, sous un ciel où s'amoncellent de gros nuages blancs : c'est une belle et saine vision de nature.

M. Frans Van Leemputten expose une scène de genre tout à fait charmante : son *Coin intime en Campine* est une chose finement observée et rendue avec une très artiste sobriété de moyens : une femme fait la lessive en plein air, tout en surveillant

son bébé enfermé dans une haute chaise; au fond, la pauvre façade d'une chaumière que ne parvient



VAN LEEMPUTTEN = Coin en Campine

pas à égayer le feuillage rabougri d'une maigre vigne péniblement accrochée aux fenêtres; l'ensemble est parfait de couleur et de sentiment.

M. Jonet a deux paysages assez quelconques, dont un *Soleil couchant à Genck* qui ne prétend à aucune originalité. Et voici toute une série de natures mortes aux qualités diverses : *Chrysanthèmes* de Mlle Hanappe, *Pommes et cerises* de M. Hemery, *Roses* de Mlle Horry, *Fruits* de Mme Mayer : il y en a pour tous les goûts.

Mme Wytsman, dont le talent n'est plus à louer, a envoyé *La Meuse à Anhée*. L'artiste ne renouvelle

pas son procédé et nous montre toujours des avant-plans envahis par des hautes herbes fleuries avec, au fond, un paysage noyé dans le bleu de l'horizon.

Un gras *Pâturage*, de M. de Baugnies, affirme la maîtrise de l'excellent peintre animalier.

M. Steyaert expose un amusant petit portrait et M. Vander Ouderaa a fignolé avec toute sa conscience, une *Jeune Fille du Caire*, bien banale.

Voici des *Fruits* merveilleux de Mlle de Bièvre, largement traités, et une caractéristique figure de l'humoristique Van der Gheynst.

Tous les visiteurs du Salon s'apitoyent et s'émeuvent devant la grande toile de M. Cogghe, le *Départ des Prisonniers*. On sait avec quelle adresse, nous dirons même avec quelle roublardise, l'artiste sait traiter les scènes pathétiques où chaque détail cache une intention, où l'attitude de chaque personnage, scrupuleusement observée, suggère au spectateur des commentaires admiratifs. Toutes ces qualités se retrouvent ici chez l'auteur de tant de toiles à succès.

Mlle Leigh a toujours sa technique élégante et distinguée. La *Matinée de Septembre*, qu'elle expose cette année, est une page délicieuse dont tous les amateurs goûteront la finesse.

Notons encore des *Roses épanouies* de M. De Belder, les amusantes *Commères* de M. Rommelaere et un effet de matin *Par-dessus les toits*, où M. Robert Allard apparaît comme un débutant pas du tout maladroit. Il y a de l'air dans son étude, et il n'a pas esquivé les difficultés. Très bien aussi la

nature morte de M. Caullet les *Canards blancs*, travail consciencieux d'un probe artiste.

Voici un des meilleurs tableaux de l'exposition : le portrait de la mère de l'artiste par Mme De Hem : on sent que celle-ci a mis son âme dans son œuvre qui est imprégnée de toute l'émotion, de toute la sincérité que la magie de l'art peut communiquer à une reproduction de la nature. Le modèle est devant nous palpitant et respirant ; c'est du sang qui court sous sa chair filialement modelée, c'est la vie même qui anime son regard intelligent et bon.

Constatons les grands progrès accomplis par M. Fernand Allard dont la *Jeune femme aux pavots* est dessinée et peinte avec un réel talent. La couleur est encore un peu noire, mais M. Allard prouve par d'autres œuvres qu'il sait à l'occasion éclaircir sa palette.

La *Mare* de M. Wytsman est un exquis paysage d'Ardenne aux contours moëlleux, avec, dans les creux de la vallée, de vaporeuses traînées de buée transparente. Elle nous a rappelé la *Solitude heureuse* de Fernand Séverin :

« ... Dans la sérénité de l'air, c'est un rayonnement diffus, une sorte de poudroiement doré qui rase la surface du plateau, caresse les cîmes forestières et semble dormir sur la mystérieuse vallée qu'emplit une ombre bleuâtre. Il n'y a pas de mots pour rendre la douceur avec laquelle il se pose sur le flanc des montagnes éloignées. Cependant le pays tout entier baigne dans une vapeur de perle, assez ténue pour ne rien voiler, assez dense pour enlever à la lumière un excès d'éclat. C'est à elle que le site doit son incomparable beauté; elle prête aux choses un aspect velouté, on ne sait quelle miraculeuse fraîcheur, semblable au duvet de certains fruits, qui complète l'impression d'édenique virginité dégagée par le paysage ».

Mlle Evrard s'est sagement appliquée à peindre un *Portrait de jeune fille* qui ne se distingue ni par l'accent ni par l'originalité; le *Ravin en automne* de M. Colignon, ressemble à beaucoup de ravins que l'arrière-saison a rouillés. M. Van Hove ne se fatigue pas de recommencer les gothiques. C'est très bien, aussi longtemps que le public ne se fatigue pas des pastiches de M. Van Hove. M. Deleval nous paraît ne pas manquer de talent, malheureusement le portrait qu'il expose n'est pas fait pour le mettre en valeur.

Le *Pifferaro* de M. Desbarbieux plaira beaucoup aux amateurs d'illustrations en couleurs. Il y



Corneille VAN LEEMPUTTEN. - Temps de pluie

a du sentiment et beaucoup de conscience dans le *Temps de pluie* de feu Corneille Van Leemputten.

M. Caullet semble décidément brouillé avec la lumière vibrante et éclatante du plein soleil : sa toile, la *Vache blanche*, d'ailleurs pleine de mérite, est comme enveloppée d'un brouillard qui en gâte l'effet.

Mme Cast-Enthoven ne recule pas devant les difficultés : les personnages de sa *Causerie* sont réunis dans un salon éclairé seulement par une lampe posée sur une table. L'artiste a entrepris de traduire la lutte que livre la lumière artificielle à l'ombre de la nuit et de rendre les curieux effets qui en résultent. C'était une tâche ardue, à laquelle elle ne s'est pas montrée inférieure.

La *Matinée d'été* de M. Wytsman est d'une fraîcheur exquise : les tons sont justes et l'impression est enlevée avec sûreté.

M. Van der Gheynst nous montre qu'il n'est pas exclusivement cantonné dans la caricature : son *Portrait de l'abbé X.*, très fouillé, a du caractère et de la vie.

L'effet de nuit de M. Nestor Outer, la *Vallée infernale*, est traité dans une note décorative plus brillante qu'impressionnante. Ce n'est pas la vision tragique d'un Meunier.

M. Jacobs aligne dans une étable les croupes puissantes de ses bêtes à cornes.

La figure de M. Jacques intitulée *Une Rose*, est enlevée largement avec une généreuse vigueur. C'est un beau morceau de saine peinture.

On regarde beaucoup « *les Chats* » de M. Ernest Castelein, qui rappellent un peu la fameuse « ques-

tion » d'antan : *Cherchez le Bulgare?* Il y a au milieu de la toile un beau chat noir. On se demande où sont les autres. Nous aurions préféré comme titre au tableau celui d'un livre de Willy : *Maîtresse d'esthète.* C'est assez l'impression que produit le modèle qui a « posé » pour l'artiste. Contournée parmi des coussins en une pose fatigante, la jeune femme a accumulé autour d'elle, en un décor visiblement apprêté, les masques japonais — à moustaches de chat — les miniatures, les bas-reliefs, et a donné à sa figure une expression où se révèle l'horreur du banal poussé jusqu'à la plus déplaisante excentricité. Snobinette, va!

Les *études* de M. Van Wickevoort sont d'une belle couleur chaude et ont de la profondeur ; à regretter seulement une certaine monotonie dans les ciels uniformément nuageux. Le *coin de cuisine* de Mlle Dumontier est d'une froideur de cave. Il est vrai que nous sommes dans un sous-sol. — Mlle Salkin intitule le *Bracelet* une bonne petite étude où abondent les qualités.

Parmi tant d'exposantes qui font éclater à la cimaise le feu d'artifice de leurs natures mortes aux rutilantes couleurs, Mlle Dielman a eu l'originalité de peindre les débris desséchés d'un bouquet complètement fané. Les fleurs se détachent sur un fond beige avec lequel l'ensemble se fond en tons décolorés. Par contraste, Mlle Dielman expose plus loin des *Oranges et Anémones* où elle prouve la vigueur de sa palette.

M. Bernier a envoyé un *Temps gris*, impression

prestement enlevée et portant la marque du talent de son auteur.

Le *Portrait de fillette* de M. Servais Detilleux auquel vont tous les suffrages, est un délicieux arrangement en mauve et fauve très délicatement nuancé. Le souci de l'harmonie a tellement hanté l'artiste qu'il n'est pas jusqu'à la chair du modèle qui ne s'imprègne des reflets de la couleur ambiante. L'œuvre élégante et distinguée, d'un bel effet décoratif, fait honneur au goût et à l'habileté du peintre.

Voici des *Oranges* de M. Castelein, déjà cité, qui sont tout à fait bien venues et appellent irrésistiblement le cliché connu : on en mangerait ! C'est aussi sur des *Oranges* que s'est exercé le talent de Mlle Jacquart : il est vrai que le fruit a été particulièrement abondant et réussi cette année. A signaler de la même artiste le portrait fort ressemblant d'un bouquet de *Marguerites*.

M. Ghequière a été séduit par les *Ruines du Château de Vève* : elles sont d'un pittoresque bien original qui retient l'attention.

Le *Pont de Passy* de M. F. Allard, lumineux et clair, est un solide morceau de peinture, vigoureusement enlevé, qui se classe parmi les bonnes choses de l'Exposition.

M. Reding nous donne un pendant à la *Recette* exposée l'an dernier. C'est un brillant étalage de fleurs, de plantes et de fruits admirablement traités. La figure de la marchande qui étoffe le tableau, est malheureusement assez mal venue et nuit à l'effet général.

M. Vander Ouderaa aime à habiller ses modèles des costumes fastueux ou pittoresques que l'on portait aux siècles passés. Ses toiles sont des reconstitutions historiques ou archéologiques exécutées



VANDER OUDERAA. - De l'eau la plus pure!

avec une minutie de patient imagier. Il nous montre cette année un vieux juif scrutant l'Orient d'une perle précieuse, et ne pouvant cacher sa joie en constatant qu'elle est *de l'eau la plus pure!*

La *Bruyère* de Mme Wytsman, riante et fraîche, a toutes les qualités des tableaux ordinairement exposés par la vaillante artiste. M. Legner n'a que deux petits panneaux, la *Boulaie* et le *Bois en été* mais ils ne sauraient passer inaperçus grâce à la richesse de coloris et à la largeur d'exécution qui les distinguent.

On a placé au milieu des peintures une étonnante aquarelle de M. Mortelmans *Melons et raisins*, brossée avec une fougue et une sûreté qui en font une prestigieuse page décorative.

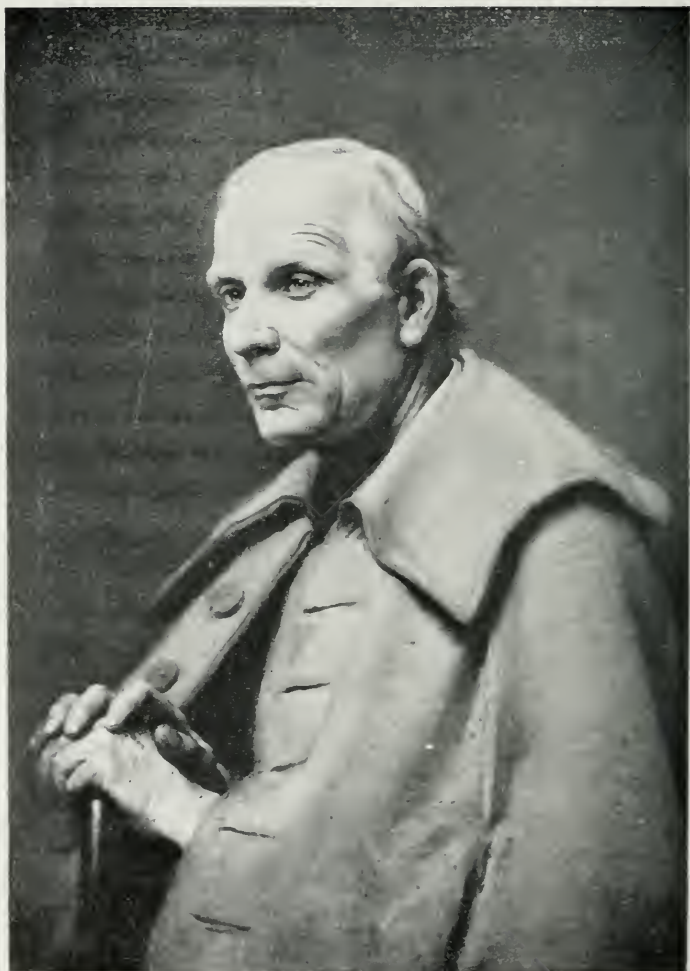
Les *glaïeuls* de Mlle Rops, disposés avec goût parmi des vases de Chine, ont la raideur et l'éclat qui caractérisent les plus ornementales des iridacées. C'est par la souplesse que se distingue la famille de chats de M. Vanden Eycken toujours habile à varier ses compositions et à les rendre intéressantes.

Mlle Brohée a un portrait de jeune mère vibrant et lumineux qui décèle un talent plein d'audace; nous sommes loin ici des œuvres aimables et bien sages des innombrables dames et demoiselles excellant à copier proprement la nature; nous nous trouvons devant un tempérament doué de personnalité, dont la vision et la technique donnent une réelle impression d'art.

Le *Paysage campinois* de M. Van Doren est imprégné de la poésie mélancolique que dégage cette nature aride.

M. Levêque, somptueux coloriste, nous donne cette année des études dont la couleur est absente. Ce sont de curieuses fantaisies, d'un dessin impeccable, où l'artiste a exercé son crayon nerveux et précis.

M. Vierin a deux toiles d'un aspect bien différent. Sa *Rue en Zélánde*, grise, morne, triste est parfaite de ton et de sentiment. Le *Soleil du soir* avec ses reflets orangés paraît d'une coloration outrée. Il est certain cependant que l'effet est juste



TSCHAGGENY.- Rêvant au passé

et qu'il peut s'observer à la chute du jour, au moment ou le soleil va disparaître à l'horizon. Mais c'est un instant si fugitif que c'est presque un tour de force que de l'avoir saisi si exactement.

La figure de M. Tschaggeny, *Rêvant au passé*, est peinte avec une habileté technique qui confine à la perfection. Le sujet ne prêtant pas cette fois au fignolage des détails et des accessoires, l'œuvre a plus de style et est de meilleur goût que celles généralement exposées par l'artiste.

M. Gaudfroy continue à travailler et à étudier. Son *Portrait d'enfant* est très consciencieusement rendu et son nu en plein air, *Une mouche*, est tout à fait remarquable : le mouvement et la carnation du modèle sont traduits avec une science et une aisance qui montrent tous les progrès réalisés par l'auteur.

M. Jacobs a des *Bœufs blancs au repos* très bien venus : ils baignent dans l'atmosphère du bois et le reflet des feuillages teinte d'une pointe de vert la blancheur de leur robe.

Le *Portrait du docteur Spehl*, par M. Servais Detilleux, simplement conçu et magistralement exécuté, campe à la cimaise la personnalité même du modèle, vivant et pensant. C'est une œuvre de premier ordre.

C'est certainement aussi un portrait, que la *Fantaisie*, de Mlle Repelius, et il se dégage un grand charme de cette douce figure de femme en robe blanche, toute absorbée par les sons que rendent les cordes de sa harpe.

S'il y avait un sujet ingrat et paraissant peu propice à inspirer un peintre, c'était bien la *Serre*



JACOBS. = Bœufs blancs au repos

aux Lilas. Mlle Marcotte a réussi à faire de cela quelque chose de charmant, mariant avec délicatesse les fines tonalités des végétations forcées, auxquelles l'art de l'horticulteur fait produire des fleurs en dépit de toutes les lois de la nature : les blancs d'argent et les verts naissants se fondent en notes exquises, et l'ensemble plaît en outre par l'exactitude du rendu.

Mlle Georgette Meunier a peint un *Vieux Coffret*, avec tout le talent que lui reconnaît depuis longtemps la critique. M. Mortelmans, dont nous avons déjà dit l'étourdissante virtuosité, a ici un *Panier de Roses*, enlevé d'une brosse prestigieuse.

L'*Intérieur de ferme* de M. Chantry nous plaît moins que les toiles précédemment exposées par cet artiste. M. Taverne aussi nous cause une déception cette année : ses envois antérieurs promettaient mieux que la *Maison de Mariette.* Le *Sous-bois* de M. Merny est juste de ton et d'impression ; le *Matin sur la Meuse* de M. Lantoine est d'un bleu peut-être exagéré. La *Dentellière* de M. Horenbant nous agréerait infiniment si la couleur n'était pas aussi crue et le dessin aussi sec.

L'*Etude* de M. Dubois est une excellente académie qui a dû valoir bien des compliments et des félicitations à son auteur. La *Jeune paysanne* de M. Dewinter se distingue par sa riche carnation et sa bonne humeur, indices d'une robuste santé flamande. M. Dasselborne expose un *Coucher de soleil* qui paraît être plutôt un crépuscule : l'impression est rendue avec beaucoup de sentiment.

Le *Coin de Jardin*, de M. Axensalva, est très aéré et les effets de perspective sont bien saisis. M. Cran a habillé son modèle d'une robe japonaise et lui a fait prendre la pose affectionnée par les mousmés. Cela fait une jolie fantaisie, agréable de couleur et plaisante à l'œil.

Signalons encore *En Brabant*, un grand paysage de M. Paulus, où il y a des qualités; une *Scène de genre*, de M. Van Roy, bien observée, et le *Coin de Seine*, de M. Allard, d'une exécution un peu lâchée.

M. Lefebvre a sacrifié une belle toile pour peindre la *Sortie du Cortège* : quelques personnages falots à peine indiqués devant un portique sans

caractère, qui remplit tout le tableau de sa lourdeur et de son immensité.



CRAN. - La Robe japonaise

II

Le compartiment des aquarelles est très fourni et les œuvres de valeur n'y font pas défaut.

M. Hemery a été séduit par un joli coin de notre campagne flamande et il en a bien rendu l'aspect caractéristique. M. Bartholomé n'a envoyé cette année que des gravures en couleurs : il est maintenant parfaitement maître du procédé et il y réalise de fort belles choses. L'exposition de M. Nestor Outer, est fort abondante et comporte surtout des vues d'Algérie — toujours déconcertantes pour les yeux habitués aux ciels du Nord. Son *Marais*, qui est bien de chez nous, avec ses tons mauves et roux, est tout ce qu'il y a de plus délicat. Dans les dix numéros envoyés par M. Dumoulin, — un chercheur ennemi de la banalité — il y a à prendre et à laisser. Le pastel : *Rentrée du troupeau*, nous plaît assez.

M. Gaudfroy réussit l'aquarelle aussi bien que la peinture; sa *Vue du Jardin de la Reine* où sont si bien rassemblées les essences rares et variées, est tout à fait jolie et son *Effet de Soir à Paris* est une tentative amusante.

M. Leconte se laisse toujours tenter par les sites pittoresques de nos environs qu'il rend avec

une irréprochable précision. Il n'y a que des éloges à adresser à M. Arthur Chantry dont l'envoi est tout à fait remarquable et se tient dignement à côté de celui des maîtres de la couleur à l'eau.

M. Ista expose des eaux-fortes en couleurs qui attirent l'attention. Nous n'aimons pas beaucoup les pastels de M. Wytsman dont la couleur n'a rien de naturel.

M. Mortelmans connaît son métier comme pas un, et fait de l'aquarelle comme Robert Houdin faisait de la prestidigitation.

M. TSas a un envoi varié et intéressant. A côté d'amusantes « illustrations », il a des études de plein air très réussies, tel par exemple son délicieux *Coin d'ombre* où les verts s'harmonisent si délicatement. Citons encore l'*Etude* consciencieuse de M. F. Allard, le joli *Moulin à vent*, de Mlle Prinz, le curieux dessin de M. Paulus, *Côte de Bretagne*, une bonne vue de *La Panne* de M. Hermans, le *Refuge des douaniers* de M. Stiers et les superbes *Roses* de Mlle Mesens.

M. Hagemans, auquel on aurait pu reprocher la monotonie de ses sujets, étoffe maintenant ses paysages de bœufs et de vaches aux anatomies irréprochables. Les œuvres de M. Henri Chantry, qui ne sont pas portées au catalogue, méritent de retenir l'attention de l'amateur : l'artiste élargit sa vision et assouplit son blaireau.

Voici une série d'œuvres intéressantes à titres divers, signées Van Neste, Barth, Boulvin, Reckelbus, — celui-ci extraordinairement habile à tirer

parti du papier à chandelle et de ses délauts de fabrication.

Mme Gilsoul illumine tout un panneau de l'Exposition, par le triomphant éclat de sa couleur, vibrante et chaude. Sa manière est aux antipodes de celle de M. Uytterschaut, fluide, léger, vaporeux autant qu'on peut l'être, tirant parti avec une virtuosité sans égale, des ressources de son art.

Mlle Salkin affirme dans ses intéressantes figures d'heureux dons de coloriste.

Il y a encore à mentionner M. Axensalva et son *Moulin à Eau*, les *Fillettes dans la Prairie*, hiératiques et graves, de Mme De Hem, les paysages de MM. Jacquet, Lantoine, Haron, les sanguines de M. Castelein, évoquant les pointes sèches d'Helleu, et les eaux fortes de M. Vander Loo.

L'architecture est représentée par d'intéressants lavis de MM. Genard et Deschilder, tous deux convertis aux dernières conceptions de Modern-Style.



CHARLIER - Douleur maternelle

III

La participation des sculpteurs au Salon de Tournai, est de moins en moins importante. Nous avons cette année plus d'œuvrettes, — bibelots de vitrines, — que d'œuvres dans la réelle acception du mot.

La *Douleur maternelle,* de M. Charlier, qui date d'une dizaine d'années, domine tout de sa puissance et de sa sobre expression : simplicité de lignes en harmonie avec la grandeur de la conception et l'intensité du sentiment, tout concourt à faire de ce groupe une œuvre capitale, qui compte parmi celles dont fut marquée la glorieuse carrière de l'artiste.

M. De Breemaker, un nouveau venu, croyons-nous, au Salon de Tournai, se fait remarquer par un buste expressif de M. Prœsmans, une médaille finement modelée et une statuette dont les formes plantureuses symbolisent l'été.

M. Mascré, dont le nom n'est pas mentionné au catalogue, a un petit bronze à la cire perdue d'un mouvement audacieux et un plâtre qui n'est pas indifférent.

M. Le Roy nous montre comme l'an dernier d'élégantes effigies de cavaliers et un cadre de

médailles qui le classe en bon rang parmi les maîtres de la glyptique moderne.



SCULPTURE. - Vue d'ensemble

Citons encore le *Moment de repos* de M. Bastin qui a de l'allure; les bustes de Mme Holterhoff, Noreilde, Parentani, Doyen, Puyt, et les chevaux de trait de Ingels qui donnent bien la sensation de l'effort accompli par les limoniers.

M. Huglo expose un bas-relief la *Famille*, que nous avions déjà vu à l'Exposition du bois; son élève Mlle Coquelz affirme les plus heureuses dispositions dans ses bustes et sa jolie série de statuettes en terre cuite où, à côté d'une habileté technique très en progrès, il y a de l'observation et du sentiment.

IV

L'art appliqué a été installé dans un petit salon spécial, qu'on pourrait appeler le salon de l'art féminin.

Les tapis, les écrans, les coussins, les liseuses, les buvards, les sachets, sans compter les broderies et les dentelles, forment un aimable fouillis d'un arrangement plein de goût. Nous ne pouvons tout citer; notons d'abord un meuble de M. Noé aux lignes harmonieuses et aux tonalités délicatement assorties, puis l'exposition de M. Henri Lacoste : un appareil d'éclairage Louis XVI d'une grande richesse, de gracieuses girandoles, et un landier Louis XIII où un serpent et des dauphins forment un ensemble décoratif irréprochable.



Lustre Louis XVI, au gaz renversé.
Modèle composé et édité par la Maison Lacoste & Fils, Tournai

V

Le présent fascicule est le troisième d'une publication annuelle périodique, destinée à con-



COLLIN - l'Enfant malade

tinuer les *Annales illustrées du Cercle Artistique de Tournai,* parues en septembre dernier. Ces

Annales englobent la période des vingt premières années d'existence du Cercle (1885-1905) et forment un recueil d'intéressants souvenirs orné de cent-vingt-cinq reproductions en photogravure dont nous donnons ici quelques spécimens.

Cet ouvrage a été l'objet d'appréciations flatteuses parues dans la presse. Nous nous plaisons à publier ci-dessous un extrait d'une correspondance adressée de Bruxelles à la *Gazette de Charleroi,* qui montre bien quel est le caractère de l'œuvre et à quel but elle tendait :



BOUDRY = Pendant la messe

« Les artistes bruxellois, et ils sont nombreux, qui exposent annuellement au Salon de Tournai, ont eu la surprise de contempler dans les *Annales*

illustrées du Cercle Artistique de superbes reproductions de leurs œuvres.

» Généralement, tant à Paris qu'à Bruxelles, dans les catalogues d'expositions, elles sont plus ou moins massacrées. On dirait que la photogravure prend un malin plaisir à les déformer.

» Ici au contraire, elles surgissent, elles ressuscitent avec un relief étonnant, montrant les principales toiles et les œuvres sculpturales les plus remarquables des Salons tournaisiens.



COLLIN - la Forge

» L'exemple donné par Tournai devrait être suivi par d'autres villes du pays. La décentralisation artistique s'en trouverait bien.

» A Charleroi, vous avez eu, au cours de ces dix dernières années, des manifestations d'art industriel ou par groupes dont plusieurs ont offert le

plus vif intérêt. Si elles avaient pu être consignées dans des Annales, avec reproduction en photogravure des principales œuvres exposées, comme pareilles notations artistiques eussent servi ceux qui défendent l'art dans votre cité !

» A Liége, à Anvers, à Gand, à Mons, quel monument on aurait pu élever à la peinture, en évoquant ainsi le brillant labeur de nos peintres. C'est de Tournai que nous vient la lumière : profitons-en ! »

* * *

Rappelons aux amateurs et spécialement aux membres du Cercle Artistique que le volume est en vente à la librairie Vasseur-Delmée à Tournai, au prix de six francs.

VI

Le Cercle Artistique s'apprête à célébrer d'une manière brillante le 25me anniversaire de sa fondation. Il y aura en effet en juin 1909 un quart de siècle que fut constitué par quelques dèvoués la Société à qui ses modestes débuts ne semblaient pas promettre un avenir aussi brillant et une existence aussi longue.

Des manifestations artistiques exceptionnelles marqueront cette année mémorable. L'Exposition annuelle revêtira un caractère plus imposant et un attrait plus considérable que ses devancières.

La Société projette en outre d'organiser dans un autre local plus vaste une *Exposition de l'art Tournaisien au XIXe Siècle,* comprenant tous les genres de travaux artistiques produits dans tous les domaines par des Tournaisiens ou par des artistes ayant résidé à Tournai et y ayant acquis le droit de cité.

Cette Exposition où l'on trouvera à côté d'œuvres de Gallait, de Boulenger et d'autres grands noms, les œuvres d'artistes plus modestes et non moins intéressants, comprendra également des produits des industries d'art tournaisiennes, notamment

des tapisseries et des porcelaines qui firent la gloire du nom tournaisien.

Il est à espérer que l'initiative intelligente du Cercle recevra l'appui et les encouragements qu'elle mérite. Tandis que les artistes vivants apporteront sans nul doute et avec enthousiasme leurs concours à l'Exposition, les collectionneurs et les administrations publiques qui détiennent des œuvres d'artistes disparus mettront, espérons-le, généreusement leurs richesses à la disposition du Cercle.

Cette manifestation artistique ne peut manquer de jeter un nouveau lustre sur notre ville et nous souhaitons qu'elle réussisse pleinement.



Œuvres vendues à l'Exposition de 1908

ALLARD Fernand	Pont de Passy	Peinture
COGGHE Remy	Départ de prisonniers	»
COUPÉ Louise (Mlle)	Melon et raisins	»
DEPASSE Emile	Paysage (hiver)	»
LEGNER J. C. U.	La Boulaie	»
PRINZ Renée (Mlle)	Bateaux amarrés	»
SERVILLE Jeanne (Mlle)	Fleurs	»
VANDER OUDERAA Pierre	De l'eau la plus pure !	»
»	Jeune fille du Caire	»
VAN HOVE Edmond	Un Procureur	»
VAN LEEMPUTTEN Corneille (feu)	Matinée d'Avril	»
WYTSMAN Rod.	Matinée d'été	»
ALLARD Fernand	Etude	Aquarelle
CHANTRY Arthur	Les Bouleaux	»
GAUDFROY Fernand	Vues de jardins	»
JACQUET Célestin	En vue du village	»
LECONTE François	Eglise d'Allain	»
»	Chemin creux à Allain	»
RECKELBUS Louis	Chaumière du littoral	»
DEMARET A.	Carrière abandonnée à Allain	»
DEBROCK David	Dans la rue (terre cuite) pas catalogué	Sculpture
»	Un coup de vent (bronze)	»
DU FIEF Marie (Mlle)	Vase étain application	Etain
»	Porte carte	Cuir repoussé
WADIN Caroline (Mlle)	Coussin	Velours


LACOSTE ET FILS
INGÉNIEURS · CONSTRUCTEURS
FERRONNERIE ET BRONZES
LILLE ET TOURNAI



DES PRESSES

DE DELCOURTVASSEUR

A TOURNAI

Achevé d'imprimer le 15 janvier 1906